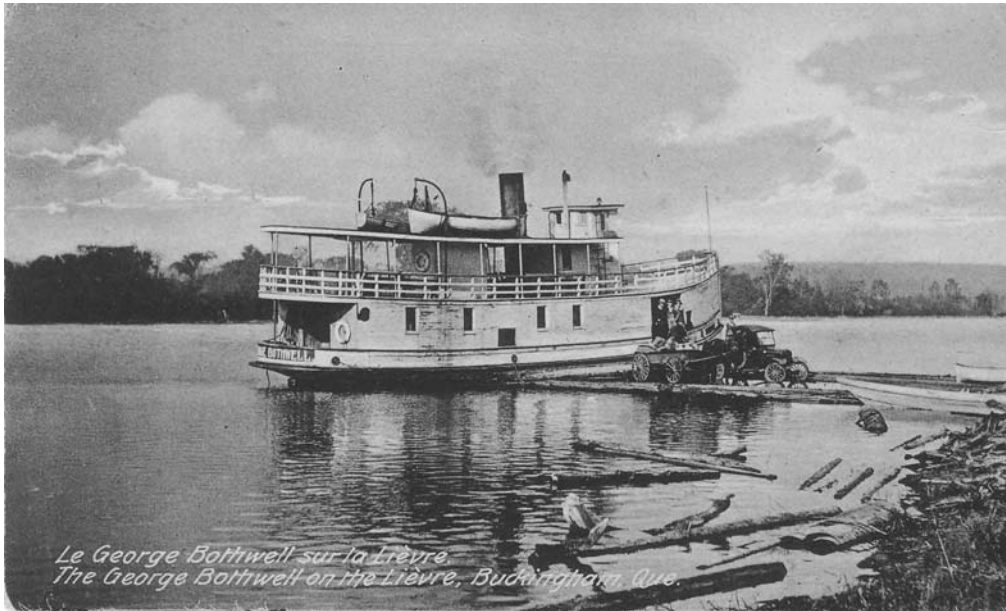


Moulins à scie, drave et exploitation forestière dans les cantons Bowman et Villeneuve

Partie 3B

Textes, entrevues et recherches par Pierre Valois
Dans le cadre des journées de la culture
Tenues à Val-des-Bois-Bowman
En septembre 2008
Texte révisé en février 2011



Carte postale illustrant le George Bothwell . Source Gilbert Peck.

Cette carte de la région datant des années 1906,¹ sur laquelle le tracé de la Lièvre apparaît, signale la présence de quelques rapides entre le ruisseau St-Denis et la chute de High Falls.

En partant de Val Ombreuse, en direction sud, cette carte indique la présence du Rapide de l'Oxbow, qui était situé à environ 1 km au sud du pont Archie, probablement pas très loin de l'actuel camping Prescott. Puis celui nommé Rapide Blanchard, à peu près en face de l'ancienne propriété de Damien Morin. Puis le Rapide Durant, qui se situait quelque part entre le lot 6 et le lot 5 du rang VI du canton Villeneuve, peut-être même en face de l'actuelle propriété du 647 route 309. Il y en avait un autre, qui ne porte pas de nom sur cette carte, mais qui aurait été situé un peu en aval du vieux débarcadère du High Falls, d'où les bateaux-vapeurs pouvaient continuer leur course vers Notre-Dame-du Laus, soit quelque chose comme en face de l'ancien hôtel d'Armand Laprade, au 207 de la route 307.

Il est à peu près certain que les derniers mètres précédents la Grande Chute devaient aussi offrir le spectacle d'eaux assez tumultueuses. Tous ces rapides ont donc constitué, pour cette époque, des entraves à la descente des billes sur la Lièvre, surtout si l'on se rappelle qu'à cette époque, non seulement les billes sont plus longues, mais aussi que leur diamètre est grand; mais aussi pour tous les types de navigation.

¹ Carte de la Basse-Lièvre, vers 1906. Bac, RG11, Division des cartes et plans, Rivière du Lièvre, H1/310.

Cette même carte trace la longue route (mais ce ne devait être qu'un sentier tout au début) menant du pied de la chute des High Falls à ce débarcadère dont nous venons de parler.

Au début du XX^{ème} siècle, comme il y a de plus en plus de citoyens installés sur les rives de la Lièvre, les conflits s'accumulent. La seule bonne chose qui semble fonctionner c'est la coupe.

La voirie est inexistante, la navigation sur la Lièvre est pénible, les conditions de travail sont exécrables, les salaires sont misérables et la terre rapportée peu. Les riverains de la Lièvre pétionnent.

Charles Beautron Major *présente, en 1909, onze requêtes et pétitions au ministre des Travaux publics du Canada, Willaim Pugsley. Ces requêtes proviennent d'individus de High Falls, de Val-des-Bois et de Notre-Dame-du-Laus, des maires de Notre-Dame-de-la-Salette et de Holland Mills, des conseils municipaux de Val-des-Bois (Bowman-Villeneuve), des cantons unis de Blake, Bigelow, Wells et McGill, de Masson et de Portland-Est (Notre-Dame-de-la-Salette, de Portland-Ouest, et des cantons unis de Wabasse, Dudley et Bouthillier, sans oublier la longue lettre des habitants dont les terres situées en amont des High Falls sont inondées à la suite du relèvement du barrage de la compagnie.*²

Et comme on peut le lire plus haut, il y a ceux qui se plaignent que leurs terres, à High Falls, sont inondées à la suite de ce qu'on dit être un relèvement de barrage. On oublie toutefois de prendre également en considération le fait que quelques rivières ou ruisseaux se déversent dans la Lièvre, puisqu'on y drave aussi.

Par exemple, la Rivière du Sourd et le ruisseau St-Denis ont été dravés. Il y a donc plusieurs petits barrages qui y sont érigés sur leur parcours. Tout semble s'être produit de façon harmonieuse. On ne connaît pas d'histoire de conflit d'intérêt entre celui qui gère tous les barrages en amont d'un lieu où un citoyen exploite soit un moulin à farine, à bardeau ou à bois. Bans Bowman, ce semble être aussi le cas.

² Pierre-Louis Lapointe, œuvre déjà citée et ayant consulté BAC, RG11, série IV, dossier no 1607-3 (Lièvre-MacLaren) C.B. Major à William Pugsley, 1^{er} octobre 1909. Page 110.



Un des vapeurs de la Lièvre sur son chantier de construction. Source : Agathe et MarietteLarocque.

Le 3 mai 1910, il y a un débat à la Chambre des Communes concernant les griefs des colons du comté de Labelle.³

En octobre 1910 plus de 100 personnes se rendent au moulin à scie de la famille Thibault pour assister au lancement d'un bateau construit par Pierre Thibault et qu'il baptise du nom d'*Alice*, en l'honneur d'Alice Morin, pour des raisons que plusieurs n'expliquent pas autrement que pour l'amour qu'il avait pour elle.

Des gens m'ont répété qu'il n'était pas étonnant qu'autant de personnes aient assisté à la mise en eau de l'*Alice*. D'abord, de nombreuses invitations avaient été lancées, dit-on, ce qui explique la très grande majorité des présences. S'y ajoutaient, tous les jaloux des Thibeault, qui s'étonnaient de la réussite d'un homme aussi peu instruit, et qui avaient donc décidé, tout au moins dans leur esprit, d'aller voir l'*Alice*, au mieux

³ Chambre des Communes, 1910, seconde session, 11^e parlement, discours des C.B. Major et Sir Wilfrid Laurier en mai 1910 (le 3 mai).

couler, mais au pire s'échouer. Plusieurs durent alors admettre que son constructeur quoique peu instruit avait quand même réussi à bâtir un petit vapeur.

Les petits bateaux à vapeur qui naviguent sur la Lièvre, à cette époque, servent tout autant aux besoins des colons installés sur les rives de la Lièvre qu'aux entrepreneurs forestiers qui se font livrer les diverses marchandises dont ils ont besoin pour leurs travaux, tout comme à tous ceux des marchands qui doivent compter sur eux pour leur approvisionnement.



La chute de High Falls avant l'érection du barrage qui s'y trouve maintenant.

En 1911, le fils d'Édouard Pelletier, Thomas Pelletier (19 ans), qui travaillait pour Charles Lajeunesse, se noie dans la rivière du Sourd après sa journée de travail. La même année, la compagnie Maclaren entreprend la construction d'un glissoir en ciment à la chute de High Falls (380 pieds de long). Et en mai 1911, d'importants feux de forêt sévissent à Notre-Dame-de-La-Salette.

L'année suivante, le curé Desrosiers rapporte qu'environ 140 hommes sont affectés à des travaux au sommet de la chute et réclame la permission d'aller y dire la messe pour les quelque 105 catholiques qui s'y trouvent logés là.

Entre ma paroisse et celle de Notre-Dame de la Salette, à six milles de chez moi, sur mon territoire, il y a un immense pouvoir d'eau qui se nomme High Falls. La compagnie MacLaren est à développer ce pouvoir, où seront établies des manufactures et des usines électriques. On procède aux travaux de barrage et d'endigage de la rivière et depuis deux mois il y a beaucoup d'hommes qui travaillent à cet endroit—actuellement il y a 140 hommes, dont 105 catholiques qui y travaillent. Ces gens sont là ne pouvant venir à la messe à pieds et étant dans l'obligation de travailler le dimanche, ces gens se trouvent dans une triste situation, car ce sont des étrangers en partie—Alors pour ce qui est de moi-même, je leur rendrais le service d'aller leur dire messe le dimanche et fêtes. Pour cela il me faudrait biner—et dire messe dans une maison privée ou dans un des campements de la compagnie. Ceci serait d'urgence surtout pour une fois au moins pour leur permettre de faire leurs Pâques.⁴

On sait peu de choses sur les divers travaux qui ont été menés en 1912 et qui aient nécessité la présence d'un aussi grand nombre d'ouvriers. Le curé Desrosiers, témoin oculaire, dit qu'on[y] y procède aux travaux de barrage et d'endigage .

Ils sont aussi consécutifs à la construction d'un glissoir. Peut-on penser que ces travaux visaient alors à faire le raccordement entre le glissoir et le barrage qu'on était à construire? À construire pourquoi? Mais pour diriger le flux des eaux en direction du glissoir et faciliter l'engouffrement des billes au sommet du glissoir.

C'est donc dire que dès 1912, le niveau de la Lièvre est relevé sans même que des indemnités ne soient offertes à ceux qui perdent des superficies inconnues de terres défrichées et cultivées comme cela sera fait quand on rehaussera encore beaucoup plus le seuil de la chute. Mais dès 1912 de combien de centimètres le niveau de la Lièvre est-il haussé?

La vocation de la chute et du barrage de High Falls sont donc passés par les phases suivantes : drave, drave et électricité, électricité.

Le ou la correspondante du Buckingham Post à Val-des-Bois fait savoir, dans l'édition du 25 février 1912, que *many jobbers are leaving this week for Mont-Laurier, Que., to make settlements for their winter work and bring home the usual load of money (cheques) coming to them.* Il était alors courant de ne toucher sa paye de toute une saison qu'à la fin de celle-ci. Cela est tout à l'avantage de celui qui doit payer ces hommes, et se fait au détriment du frêle équilibre et maigre budget familial. Dans certaines autres régions du Québec où la drave se pratiquait, on disait qu'il y avait des forestiers qui payaient un ou deux

⁴ Lettre du 5 mars 1912, adressée à M^{re} Charles Hughes Gauthier par J.G. Desrosiers. Cette lettre est extraite des Archives de l'Archidiocèse de Gatineau, pièce P355-151, 7/3.1.



Petits outils servant à limer les scies et à donner du chemin à la lame. Source : Pierre Valois

de leurs bûcherons, *en dessous d'la table*, pour qu'ils s'occupent d'attirer le plus grand nombre de leurs compagnons de chantiers à l'hôtel (propriété du forestier) pour qu'ils y dépensent la totalité des gages de leur dernier chantier. L'hôtelier du village y trouvait aussi son compte, complice ou non avec l'entrepreneur forestier?

Qui sont ces travailleurs de 1912? Viennent-ils tous des villages environnants ou viennent-ils d'ailleurs? Plusieurs racontent que ce sont des juifs ou des *polocks*. La même chose est répétée pour ceux de 1929.

Notons, pour un cas, que dans une notice nécrologique de 1912 du *Buckingham Post* au sujet du décès d'un étranger qu' *Andrelsky was one of a number of Russians at that work.*⁵ Ce russe aurait été tué accidentellement par Harry Ponton, employé de la compagnie Haney, Quinlan & Robertson. Cette dernière est chargée d'effectuer certains travaux à la chute de High Falls. En voulant exhiber fièrement un revolver à ses compagnons de travail il aurait fait feu sur la personne qui était dans la ligne de tir de son arme. On note également qu'on parle d'un certain nombre de Russes.⁶

⁵ *Buckingham Post* du 11 octobre 1912

⁶ *Buckingham Post* du 11 octobre 1912.

On y tient là, pour la durée des travaux, un bureau de poste temporaire, tant en 1912 qu'en 1929.



Une excellente vue du couvert forestier du canton Bowman photographié du haut d'une montagne située sur le chemin du Roy. On y aperçoit le chemin du Chevreuil Blanc le long duquel plusieurs colons se sont établis. Source :Pierre Valois 2008.

On y tient là, pour la durée des travaux, un bureau de poste temporaire, tant en 1912 qu'en 1929.

En 1915, M. Damase Gauthier, a encore des démêlés judiciaires, cette fois-ci avec un agent de la compagnie MacLaren, alors qu'il est à l'emploi de Mr. G. Gillies.

Il faut se rappeler que le même Damase Gauthier, en 1906, sur le ruisseau Rouge, s'en était pris à Louis Nitschkie qui voulait l'empêcher de draver ce ruisseau qui traversait ses terres. Gauthier est armé et il fait des menaces. Le conflit se règle devant le juge. Il fait des reproches aux deux protagonistes mais statue sur le fait que le ruisseau Rouge ressemble au chemin du roi que nul ne peut entraver de quelque manière.

En 1915 donc, le même Gauthier fait usage d'une arme à feu contre des employés de la MacLaren, au cours de la saison de drave. Voici comment la chose est rapportée dans l'édition du 16 avril 1915 du Buckingham Post :

Detective Cummings on Sunday, 11th, on a warrant charging shooting with intent to do grievous bodily harm, arrested Damase Gauthier, of Derry, and brought him before Recorder F.A. Baudry, when the case was adjourned until Monday, 19th. It is alleged that Gauthier's arrest grew out of a dispute between him and T. Whitefield Jr., drive foreman for the James MacLaren Company, on the Shapley Creek. Gauthier is foreman for M. G. Gillies. It is said Whitefield was starting to drive in opposition to Gauthier's wishes, who ordered him to desist on pain of being shot at. Gauthier to enforce his demand brought out his rifle and fired in direction of Whitefield and his men, who claim that the bullet from the rifle passed between two of them. Gauthier, on the other hand say he fired in the air to frighten Whitefield...

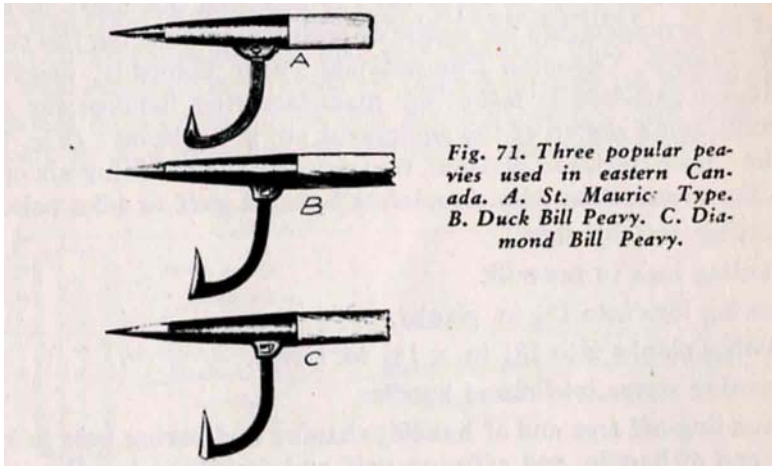
Et une semaine plus tard, le même journal ajoute quelques autres détails :

...The dispute with another foreman, Teasdale Whitfield, took place, according to witnesses, on Gauthier's property, the latter claiming that something was owing on the logs, probably for banking privileges. Whitfield said in reply to Gauthier that he had nothing to do with settling claims, but was there for to drive the timber. Gauthier forbade Whitfield to touch the logs. Later he procured a gun, and threatened to shoot Whitfield. Dropping on one knee, as witnesses have sworn, Gauthier leveled the firearm in the direction of Whitfield and his gang, and pulled the trigger. The "click" of the hammer was heard, but no report followed, the cartridge had evidently missed fire. The breech was broken and another cartridge substituted for the defective one. This time there was a report, followed by smoke, but not whistling of the missile....

On ne connaît pas de façon précise et calculée le nombre de conflits survenus entre riverains et la compagnie MacLaren ou ses employés ou mandataires. On a beaucoup parlé des riverains. On oublie souvent le cas des fermiers qui doivent accueillir des poteaux et des pylônes sur leur terrain. Ou encore les pertes d'usages des portions de terres situées sous les lignes électriques et appartenant à des résidents de Bowman ou de Villeneuve.

En juin 1916, dans son édition du 18 juin, le Buckingham Post décrit les ressources forestières présentes et passées dans la vallée de cette rivière :

River Du Sourd is presently giving out one of the finest bunches of spruce logs that ever came down the stream. The wealth of River du Sourd was formerly its grand pine saw logs, now spruce, cedar and other woods form the principal asset, though there is quite a quantity of pine left....In earlier days, say the young sixties, River du Sourd district was simply a mass of pine. So thick did the pine stand then that a purchaser of one of the two firms then operating on the Lievre went as far only as River du Sourd dam when he decided to buy. That his judgment was sound, though his decision was hasty, is on record too plainly to be contested; or, for that matter, mistaken.



Modèle de pointes de "pivés"

Vers 1919, le gouvernement tente de renforcer les obligations des parents à l'égard de la fréquentation scolaire de leurs enfants. Plus particulièrement pour les plus jeunes. La Première grande guerre avait favorisé travail par de jeunes enfants. Cette période passée, et avec en tête que l'industrialisation de la province nécessitait le maintien, dans les écoles, d'une clientèle scolaire suffisante pour former de futurs travailleurs plus aptes à rencontrer les défis de la modernité, on veut convaincre les parents d'envoyer leurs enfants sur les bancs d'école.

Les gens installés ici ne voient pas nécessairement les choses du même œil. Des bras, pour le travail aux champs ou aux bois, ou encore pour les chantiers, cela paie plus que de former des gens à pousser des crayons. Quels sont ceux qui, dans la paroisse peuvent valoriser l'instruction? Il n'y a probablement que le curé et quelques exceptions, à cette époque.

Tout le reste de l'entourage est là pour témoigner qu'au moins, au chantier, on revient *avec quelques cennes dans ses poches*. Par contre, les enfants, au retour, doivent remettre au maître de la maison, souvent la quasi totalité de ce qu'il leur reste de leurs gages. De ce qu'il leur reste parce que certains se sont arrêtés, sur le chemin du retour, dans des hôtels ou autres lieux dits de perdition selon les curés.

On s'étonne parfois du relatif jeune âge des garçons, qui quittent le foyer, pour s'installer. On peut sans doute se dire que chaque enfant faisait sa part pendant

quelques temps, tout en se convaincant assez rapidement que c'était maintenant au tour du suivant. Mais ces jeunes hommes aussi comprenaient facilement que leur départ leur laisserait dans leurs poches tout leur argent gagné. Du côté des filles, cela arrivait moins souvent, si ce n'est de ces jeunes filles qui allaient travailler comme domestiques chez ceux qui pouvaient se payer leurs services. Elles avaient toutefois un désavantage. Elles gagnaient beaucoup moins que leurs frères, pour des semaines entre 40 et 60 heures, sans compter toutes les autres qu'elles devaient accomplir au retour à la maison.

Sur cette question de l'avenir de la jeunesse, le débat va s'engager à la Chambre législative, dans les journaux, au sein du clergé mais aussi au sein des familles qui comptent sur cette jeune main d'œuvre pour qu'elle travaille aux champs de la ferme familiale, ou dans les chantiers. Cela ne touche bien évidemment que les garçons, à cette époque. À la limite, une fille peut bien fréquenter l'école puisqu'elle ne fait rien à la maison que le père ne juge de tout à fait essentiel. Mais pour faire de la clôture, traire les vaches, bûcher et fendre le bois de chauffage, et tous ces autres travaux extérieurs, on ne requiert que des hommes. Mais s'il faut payer pour la faire instruire on choisit tout simplement de la garder à la maison à moins qu'elle ne se trouve un emploi de bonne.

Par-dessus tout cela, l'application de la fréquentation obligatoire faisait encourir le risque d'un sérieux contre-coup. Elle pouvait priver certaines familles de la ville d'un revenu irremplaçable et leur refiler une facture supplémentaire. Pour l'enseignement et les manuels. Les enfants d'agriculteurs avaient toujours la possibilité de faire leur part pour la famille, mais l'instruction obligatoire était fortement moins valorisée dans les régions rurales et toute augmentation de taxes scolaires ferait face à une résistance considérable.⁷

En 1929, on entreprend la construction des barrages de High Falls et de Rapides-des-Cèdres. On exproprie alors les terres qui seront noyées. On en exproprie d'ailleurs bien plus que le nécessaire, et on assortit ces ventes de l'inscription d'une servitude d'inondation et d'érosion sur les terres adjacentes. La presque totalité de ces contrats sont rédigés en anglais, et bien des signataires ne peuvent qu'apposer un X en guise de signature.

Dans Bowman seulement, 21 familles sont délogées par la mise en eau du barrage. Plusieurs bâtiments doivent être déplacés et reconstruits dans les deux villages: églises, écoles, pont, presbytères, maisons, commerces, bâtiments de ferme, etc.

⁷ *Taschereau*, par Bernard Vigod, éditions du Septentrion., 1996, page102.



MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS
DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE

LE FLOTTAGE DES BOIS

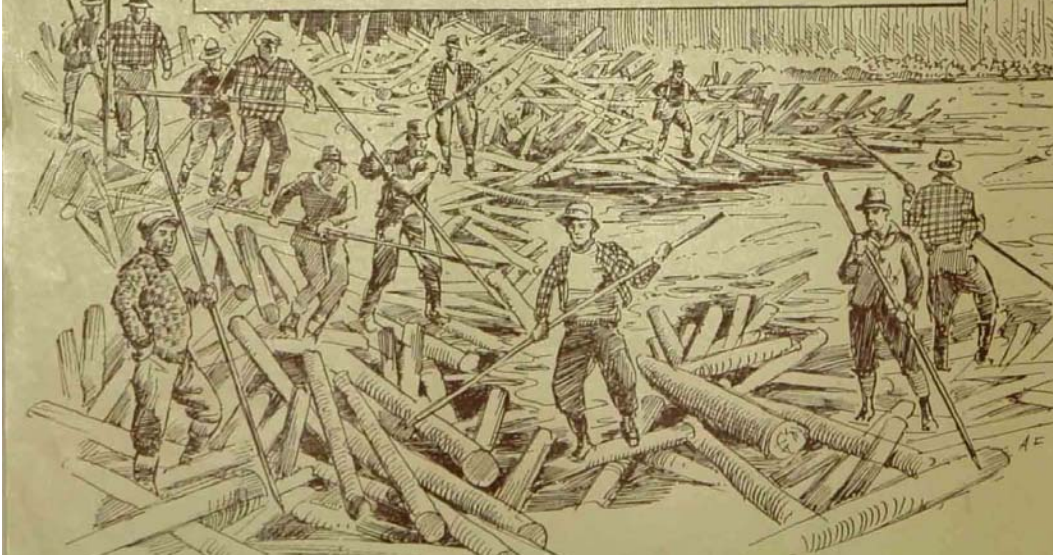
Avril marque le début du printemps. Les rivières se libèrent de leurs glaces ouvrant ainsi la voie aux opérations du flottage des bois.

Par suite des coupes importantes de l'hiver, ces travaux du printemps nécessiteront une main d'oeuvre plus considérable, d'où une circulation plus intense en forêt.

**Soyez prudents avec vos feux
de campement**

P.-ÉMILE CÔTÉ,
Ministre.

AVILA BÉDARD,
Sous-ministre.



Avril 1941, *La Forêt québécoise*, Vol III, no 4, page 29.

Ces ouvrages vont, en plus de permettre de réfréner les inondations, servir à produire de l'hydroélectricité et à améliorer les conditions de drave sur la Lièvre. Ces deux constructions, et plus particulièrement le barrage-réservoir du lac Poisson-Blanc, vont permettre à la compagnie MacLaren de draver la Lièvre sur une bien plus longue période que celles qu'offraient les grandes crues printanières. Tant et si bien que dans les dernières années des opérations de drave sur cette rivière, ces opérations se font si tard que Maurice Morin mentionnait que certains automnes, la glace était déjà prise dans plusieurs baies, et que sur l'heure du repas du midi, après avoir vite avalé leur repas, les quelques employés d'un ou deux yachts de drave se disputaient une courte partie de hockey.



Vue de la ferme de Gustave Larocque, Val-des-Bois, été 2007. Au loin, les montagnes de la Gatineau. Source : Pierre Valois

La montée des eaux signifient non la perte d'espaces cultivés qu'on a arraché de misère à la forêt, mais on doit s'atteler à la tâche de reconstruire, de déménager des bâtiments qui vont être inondés, d'examiner ce que l'un et l'autre vont encore permettre après cette crue.

Reste-t-il des superficies cultivables suffisantes pour nourrir toute la grande famille? Va-t-on devoir essoucher à nouveau de nouvelles surfaces pour les dédier à l'agriculture? Et puis c'est aussi la somme de tous ces tracasseries entourant cette question et qui occupent l'esprit des gens pendant plus de deux ans. C'est un peu comme si l'on avait quasiment stoppé la vie économique de toutes les personnes touchées. C'est la certitude de devoir reprendre deux fois la construction, qu'une grange, qu'une maison, ou un autre une scierie.

Cette expropriation a donc des effets majeurs sur l'amélioration des colons installés sur les rives de la Lièvre. Toute la besogne accomplie depuis des dizaines d'années disparaît, et les compensations offertes sont misérables.

Elle a aussi un effet majeur sur la composition sociale du canton de Bowman. Plusieurs des familles qui sont touchées sont d'origine allemande. Le canton va perdre plusieurs familles allemandes qui vont s'en aller vers l'Ontario ou les Etats-Unis, ce qui va diminuer de beaucoup leur influence sur toute leur communauté. Une communauté allemande moins forte ne pourra pas réussir à maintenir un niveau de rapport socio-culturel plus élevé entre ses membres.

Tous n'accepteront pas les offres de gré à gré de la Maclaren et choisiront de confier l'arbitrage de ce désaccord à une tierce partie. Ce tiers, que l'on pourrait comparer à ce que le TAQ pourrait faire aujourd'hui, en semblable circonstance.

Une chose est certaine. La communauté luthérienne de Bowman comme la catholique de Bowman-Villeneuve doivent déplacer leurs églises et presbytères respectifs puisque leur emplacement sera noyé. Les compensations offertes à chacune sont largement différentes. Les luthériens reçoivent une somme de plus de deux fois supérieure à la catholique. Ils choisissent de déplacer leur église sur chaland. Cela (la traversée et la réinstallation) ne leur prend que quelques jours, si l'on se fie aux dires de Anne Scurr.. Les catholiques, qui reçoivent moins de deux fois la somme de leur voisins décident de débâter et de rebâter leur église. Cela prend plusieurs semaines. Comment expliquer cette énorme différence sinon qu'en pensant que le pasteur de la communauté allemande a probablement plus sévèrement et plus adroitement négocié que le curé catholique? Et puis comment expliquer deux méthodes aussi différentes de régler le problème du déplacement de leurs églises?

La navigation commerciale a-t-elle été en conflit avec la drave, ou son contraire? Ce sera le cas de la navigation de loisir plus tard alors que les villégiateurs réclameront la fin de la drave. Résidents riverains pour des quais arrachés par les billots, etc.

Autant d'années de drave sur la Lièvre ont-elles modifié l'offre de pêche, la diversité des poissons? Les frayères naturelles de la première époque étant disparues, s'en est-il constituées d'autres, aussi productives que les premières?



Le barrage de High Falls et son glissoir en acier, qu'on aperçoit à gauche.

À partir de 1929, au sommet de cette chute des High Falls et de ses environs va s'ériger une petite communauté, tant pour la durée de la construction du barrage que pour son exploitation ultérieure.

Pour la durée de la construction, il semble bien qu'on fit beaucoup de place à de la main-d'œuvre d'immigrants, dont une bonne partie aurait été d'origine polonaise. On raconte, mais est-ce vérité ou légende que les corps de quelques-uns de ces ouvriers décédés sur le chantier auraient été coulés dans le ciment du barrage?

Un certain nombre de maisons seront construites sur les rives de la Lièvre, en amont de la chute, pour héberger une partie de la main d'œuvre dont celle chargée de voir autant aux travaux de construction qu'à l'exploitation du barrage et aux opérations de drave.



Bureau de poste chez William Peck., en 1949. À l'arrière, on aperçoit les remises du magasin général, encore présentes aujourd'hui. Sources : Gilbert Peck.

Il y avait sur place un dortoir (*sleep-camp*), une salle à manger (*cookerie*), des locaux administratifs de même que des bâtiments servant à faire l'entretien de l'équipement et des bateaux de drave. D'autres logent à l'hôtel ou prennent pension chez des résidents du village. Hubert Larocque nous a fourni quelques précisions supplémentaires sur le cuisinier des installations de High Falls: *le cuisinier de High Falls se nommait John Laluck (1894-1972). C'était un ukrainien domicilié à Buckingham. Malade, sa dernière saison fut celle de 1963. Il fut remplacé par John Dauphinais, cuisinier au moulin Brière qui venait de brûler (1961).*

Une anecdote un peu cocasse nous a été racontée à son sujet. *Le plat favori qu'aimait bien préparer John Laluk était le boeuf à la flotte, comme on le désignait alors. Laluk, un peu naïf, sensible aux critiques qui ne manquaient pas de surgir, épiait les conversations des hommes pour connaître leur appréciation de ses plats cuisinés. Un jour, quelqu'un avait trouvé un morceau de journal dans sa soupe. Dave Prescott, un pince-sans-rire, père de Jean-Marc Prescott, s'exclama : "John, savais-tu qu'une bombe atomique était tombée sur Buckingham?". John Laluck s'émeut, pose des questions à répétition. "Où as-tu su ça?". La réponse tomba à pic. "Sus le morceau de gazette qu'on a trouvé dans la soupe".*



Régis Fleurant faisant l'entretien de la machinerie nécessaire au chantier d'Evariste Fleurant. Source : Cécile Fleurant Larocque

Il y eut un minimum de 11 maisons à cet emplacement. Lorsque celles-ci ne furent plus utiles pour l'entreprise, 5 de celles-là furent déménagées par chaland dans le secteur de l'ancien hôtel Laprade, alors que les autres furent démolies, ou brûlées sur place. Il est bien dommage qu'on ait pas su conserver la totalité de ces installations pour en faire une attraction touristique. Elles demeurèrent sur place jusqu'au début des années 1970. Quelques-unes de ces maisons furent déménagées par M. Hermas Ducharme à l'aide de chalands construits sur des barils et traînés par des yachts de drave. Lorsqu'est venu le temps d'accoster dans le secteur de L'Auberge des Hautes Chutes, les hauts-fonds ont par ailleurs posé des problèmes. Il a alors fallu construire des piliers sur lesquels de longues pièces de bois furent déposées pour faire glisser ces maisons jusqu'à leurs destinations finales.

Certains disent qu'il y avait, à cette époque, deux villages : celui des plus fortunés du côté est de la rivière, et celui des personnes moins en moyens, celui-là installé du côté ouest de la Lièvre. Hubert Larocque ajoute les détails suivants : *les bâtiments (sleep-house, cookerie et office pour le commis et le contremaître) étaient situés à environ 1 km du barrage de High Falls, et plus au nord de celui-ci. Ils ont été démolis vers 1965. Le village anglais qui logeait les employés du barrage a été démantelé vers 1967.*



Photographie du Droit du 60 ième anniversaire de mariage de Damase Gauthier. Source : Jeanette White